

que ses trop crédules disciples le crurent ressuscité est maladroite et insensée. Comment un homme faible et malade, à demi-mort, aurait-il pu, sans soins médicaux, sortir de sa tombe, marcher jusqu'à ses disciples et ne laisser apparaître aucun signe de faiblesse ? Strauss lui-même déclare cette supposition ridicule.

L'autre hypothèse, que les disciples pour se soustraire au ridicule et sauver la cause du Maître s'entendirent pour faire croire à sa résurrection, n'a pas besoin d'une réfutation : elle tombe d'elle-même.

La troisième tentative pour nier la résurrection est également vaine. Les disciples, dit-on, nourrissaient les espérances messianiques ; ils comptaient sur la résurrection de Jésus ; de là des visions et des songes et, comme résultat, ils crurent que leur Maître était ressuscité.—Les documents historiques que nous possédons nous disent clairement que les disciples ne crurent pas à la résurrection de Jésus parce qu'ils le tenaient pour le Messie, mais ils le crurent le Messie parce qu'il était ressuscité. La mort ignominieuse de la croix leur avait enlevé tout espoir de revoir Jésus. Une âme qui doute et qui cesse d'espérer n'est pas une âme visionnaire. Puis, qu'une ou deux personnes puissent être victimes d'une illusion, on le conçoit ; mais sept, dix, onze et cinq cents à la fois, c'est ce qu'on ne parviendra jamais à expliquer d'une manière raisonnable.

Il ne nous reste plus qu'une hypothèse pour expliquer la résurrection de Jésus-Christ ; seule elle rend compte de la naissance et de la propagation de l'Évangile : c'est de croire avec saint Paul, les premiers disciples et l'Église chrétienne de tous les âges que Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts. Quiconque croit en Dieu, à son amour, à sa toute-puissance, ne saurait en mettre en doute la possibilité.

“ Mais on ne voit pas de nos jours que des morts ressuscitent,” dit-on. On sait que Jésus est venu nous rendre la vie spirituelle. Depuis les expériences de Pasteur et autres, tout le monde croit qu'il n'y a que la vie qui donne la vie, qu'il n'y a pas de génération spontanée. Entre les combinaisons chimiques et la matière organisée qui s'assimile